

Mémoires d'un confessionnal

Emballé dans des couvertures, je déménage. Où vais-je atterrir ? Ici j'étais bien mais mon propriétaire a eu la mauvaise idée de mourir. Alors, moi, je dégage. Comme si j'étais fautif !

J'ai commencé ma carrière en 1820 dans l'église de granit d'un bourg situé à proximité d'une côte découpée et parsemée de récifs. L'humidité qui s'infiltrait entre les joints des pierres et les tempêtes me faisaient craquer de partout.

Peu de paroissiens, j'étais très souvent seul. Quand un fidèle s'installait chez moi, j'étais vite ennuyé à son écoute.

Banales histoires confessées par de pauvres gens mal habillés qui ne sentaient pas bon.

Quand les chuchotements étaient croustillants -souvent des femmes qui avaient profité du départ de

leur mari en mer pour batifoler avec le voisin- ou des femmes qui avouaient des caresses réconfortantes à leur voisine chagrinée par la disparition de son mari péri en mer, le recteur donnait 5 Ave et 3 Pater et hop circulez.

J'ai vécu ainsi plus de 170 ans jusqu'au jour où le recteur a pris la parole devant des paroissiens incrédules, hébétés et bruissants.

- Notre église va être désacralisée avant d'être vendue par l'Etat. Le confessionnal a été cédé à un Monsieur bien comme il faut.

- Il va nous manquer, où est-ce qu'on va raconter nos petites histoires ?

J'ai été démonté par une équipe de gros bras énergiques et bavards, transporté dans un fourgon puis remonté au milieu d'une belle et grande pièce lumineuse. Les gros bras s'en sont donné à cœur joie pour

imaginer ma nouvelle utilisation.
Ils ont opté pour la gymnastique
acrobatique d'un couple désireux
de tonifier une vie conjugale
assoupie.

Au plafond, des moulures. Autour
de moi, deux canapés en cuir
blanc, une grande table basse en
verre sur laquelle sont posés de
volumineux livres et un plateau
chargé de flacons, quelques
guéridons disséminés, des lampes
aux formes tourmentées, pas
droites comme les candélabres.

Au mur, de grands tableaux
peinturlurés et une délicate Vierge
à l'enfant, semblable à celle que
je voyais dans mon église.

Face à moi, deux immenses
portes-fenêtres donnant sur le
ciel.

La pièce était chauffée mais vide
d'occupation humaine la plupart
du temps.

Je regardais le ciel, les nuages, les
astres à la tombée de la nuit.